

Le Petit Journal Espace - Évènement

N°1 - 12 décembre 2015 > 28 février 2016

Gratuit

REGARD SUR...

RENÉ
DE SAINT-MARCEAUX



12 déc. 2015



28 fév. 2016

au musée
des Beaux-Arts
de Reims

www.reims.fr

CULTURE
PATRIMOINE

Reims
musée
beaux
arts
de Reims



Le projet d'un nouveau grand musée *in situ* est envisagé depuis 2014. Dans ce cadre, a été créé au rez-de-chaussée un espace évènement, accessible à tous.

« Regard sur... » est le générique choisi pour la présentation des expositions consacrées à nos collections, un « Petit Journal » accompagnera désormais ces évènements.

Regard sur...

René de Saint-Marceaux

1915-2015 : il y a 100 ans décédait René de Saint-Marceaux, sculpteur d'origine rémoise.

Né en 1845, il est fils d'un négociant de champagne et petit-fils du maire de Reims, Augustin-Marie-Guillaume de Paul de Saint-Marceaux. À 18 ans, attiré par la sculpture, René part à Paris étudier à l'École des Beaux-Arts où il est l'élève du sculpteur François Jouffroy. Proche du groupe des néo-florentins, il est en admiration devant la Renaissance italienne qui l'inspirera pour la réalisation de son *Arlequin*, œuvre qui remportera un grand succès dès sa création.

Élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1905, René de Saint-Marceaux, digne représentant de la jeune école de sculpture, est une figure significative des nombreux artistes de la Troisième République, exposant aux Salons et multipliant les concours et les honneurs. Il épouse, en 1892, Marguerite Jourdain (1850-1930). Le salon de musique de madame de Saint-Marceaux, au 100 boulevard Malesherbes à Paris, rivalisera avec celui de la princesse de Polignac.

En 1922, Marguerite fait don au musée des Beaux-Arts de Reims du fonds d'atelier de son époux. Elle permet ainsi l'enrichissement de ses collections qui, dès 1880 avait vu l'entrée d'une œuvre de l'artiste avec le célèbre *Arlequin*. En 1907, le legs d'Henry Vasnier, directeur de la maison de champagne Pommery, avait permis l'ajout de six nouvelles œuvres de Saint-Marceaux dont la *Tête de femme arabe* actuellement présentée dans l'exposition *Henry Vasnier. Les Passions modernes d'un collectionneur audacieux* à la Villa Demoiselle de Reims.

Le musée des Beaux-Arts souhaite commémorer cet artiste en présentant une sélection de sculptures illustrant les différentes périodes de son activité.

Ce dernier conserve un riche fonds de sculptures méritant d'être étudié et mis en valeur dans le futur musée (Arthur Guéniot, Jean Osouf, Simone Boisecq, Karl-Jean Longuet ou Carlo Sarrabezolles).

Catherine Delot

Directeur du musée des Beaux-Arts de la ville de Reims

Carte blanche à Lucette Turbet

René de Saint-Marceaux, des bulles dans la sculpture

À la fin du XIX^e siècle, la sculpture est à la mode : tout personnage connu de la politique, des arts... veut son buste, sa statue. On élève des monuments à grand renfort de souscriptions. Les sculptures envahissent les cimetières et les rues, décorent les façades, s'exposent dans les Salons qui se multiplient, se concurrencent, s'étiquettent : « rénovateurs », « dissidents ». Ça bouge à Paris, mais tous les sculpteurs ne sont pas parisiens. Beaucoup viennent de province et restent attachés à leurs origines, Saint-Marceaux est de ceux-là. Rémois, il l'est : son grand-père a été deux fois maire de la ville, en 1835 et 1841 ; un boulevard porte d'ailleurs son nom ; son père a dirigé une maison de commerce de vins de Champagne. Lui-même est né place Royale, en 1845. Il écrit en 1896 : « Je suis né deux fois à Reims car les figures du Moyen Âge de nos églises ont fait germer en moi l'amour de la sculpture. » C'est une déclaration de « reconnaissance de dette » affective envers sa ville natale qu'il ne reniera jamais.

Le 15 juillet 1880, la population rémoise l'accueille à sa descente du train de Paris avec des ovations. Le *Courrier de la Marne* du 16 juillet raconte que l'« on se met en route, musique en tête, au milieu des acclamations d'une foule aussi nombreuse qu'enthousiaste, jusqu'à la maison paternelle ». Le représentant de la municipalité, monsieur Portevin, félicite « ce glorieux rejeton d'une famille depuis longtemps honorée à Reims » pour cette « distinction dont l'honneur rejaillit sur la ville ». Saint-Marceaux, à 35 ans, vient de recevoir la Croix de la Légion d'honneur. Cet artiste a donné aux Rémois une œuvre *l'Arlequin*, dont la popularité est aujourd'hui difficilement imaginable : cette statue a été reproduite dans toutes les dimensions et dans toutes les matières. La gloire de Saint-Marceaux n'est pas que régionale. Il sculpte des monuments pour célébrer des hommes connus : Alphonse Daudet, Alexandre Dumas fils, Jean-Louis Forain et le président de la République Félix Faure, qui pose pour lui dans son atelier parisien. Il expose aux mêmes Salons que Rodin qu'il côtoie et obtient même en 1879 une première médaille de sculpture alors que ce dernier reçoit une mention honorable.

Antoinette Le Normand-Romain, grande spécialiste de la sculpture au XIX^e siècle, connaît bien ces œuvres et fait référence à plusieurs reprises à celles de Saint-Marceaux avec des analyses très différentes qui montrent que la production de cet artiste peut difficilement être classée dans la seule catégorie de « néo-classicisme » : le masque de *La Douleur* illustre le chapitre « Concours de la tête d'expression », *Sur le chemin de la vie*, celui du « Symbolisme »... Ainsi, non seulement les statues de Saint-Marceaux sont mises en lumière mais elles deviennent sous le regard de madame Le Normand-Romain la démonstration des recherches menées par l'artiste, qui, s'il n'est pas reconnu comme un tournant de la discipline, n'en est pas moins un ferment fécond.

Pour prolonger ce regard éclairé, nous devons aller chercher les œuvres confinées dans les réserves, exhumer les documents d'époque, combler les disparitions, explorer les écrits qui ressurgissent aujourd'hui. La publication du *Journal de Marguerite de Saint-Marceaux* en 2007 nous a ouvert un horizon nouveau. Ce journal n'a pas fini de nous renseigner sur des aspects inconnus du talent de Saint-Marceaux, sur ses incursions du côté des arts décoratifs, du côté de la réclame de l'époque, du côté de la sensualité. « Les Rémois sauront donner la place qui convient aux œuvres de Saint-Marceaux, en assurer la garde et consolider sa mémoire parmi les générations futures », déclarait le docteur Jean-Baptiste Langlet, maire de la ville en 1922 ! Nous sommes ces générations futures devenues présentes. Reprenons-nous ces paroles à notre compte pour faire connaître les œuvres confiées à sa ville natale par un rémois qui a voué sa vie à l'art de la sculpture ?

Les Saint-Marceaux

Album d'une famille rémoise

C'est au XIX^e siècle que le nom de Saint-Marceaux se lie à celui de Reims. Augustin-Marie-Guillaume de Paul de Saint-Marceaux, né à Paris le 4 mars 1790, s'y installe avec sa mère pour suivre des études classiques au lycée Impérial. La famille a été anoblie en 1747 par l'empereur d'Autriche.

Le 3 août 1810, il épouse une rémoise Charlotte Félicité de Möy de Sons, fille du comte Charles de Möy de Sons, major d'infanterie, et de Geneviève-Jeanne-Charlotte Langlois.

Augustin débute une carrière militaire dans la tradition familiale. Après la révolution de 1830, il entre dans la vie publique locale : il est élu adjoint au maire de Reims, puis maire de 1835 à 1837 et de 1841 à 1845. Il fonde une maison de champagne et réorganise le musée, la bibliothèque et les archives de la cité. En 1847, la Ville de Reims lui achète trois peintures religieuses de qualité.

Dévoué à Reims, Augustin de Saint-Marceaux s'intéresse aussi à l'hygiène de la ville et à l'urbanisme ; il crée et développe des institutions culturelles (Société des amis des arts, Académie littéraire et scientifique). « En quittant la mairie de Reims, il a emporté dans sa retraite la satisfaction de pouvoir se dire que durant sa longue gestion des affaires publiques, il avait obtenu l'affection, l'estime et le respect de ses administrés » (éloge funèbre dans le *Courrier de Champagne*, 9 avril 1870). Il souhaite être enterré à Reims (tombe au cimetière du Nord) ; il avait rédigé cette épitaphe : « Rheims que j'ai aimé de toutes les forces de mon intelligence, reçois mes cendres et mon cœur parmi tes morts. »

Parmi les cinq enfants du maire, tous nés à Reims, Jean-Alexandre (1819-1908) fait carrière dans le champagne : en 1837 il crée la maison de Saint-Marceaux avec pour devise *Les années passent, la qualité reste*, et comme emblème les armoiries de la famille. Les bureaux et les caves sont situés rue de Sillery, sur l'emplacement actuel de la maison Abelé. Très vite, la marque est renommée et prend une place privilégiée sur les marchés à l'exportation.

En 1848, il épouse Émelie Morizet (1822-1901), fille de Jean-Claude Morizet, directeur d'une maison de champagne et d'Émilie Huet. Femme cultivée, elle éveille ses enfants à l'art et au théâtre ; elle reçoit chez elle, l'élite intellectuelle et artistique rémoise.

En 1880, Alexandre confie la direction de la maison de champagne à Charles Arnould, fils de sa belle-sœur Marie. Ce dernier, élu maire en 1900 est fervent adepte de la séparation des Églises et de l'État, œuvre pour que l'abbaye Saint-Denis, où se trouve le grand séminaire, soit transformée en musée des Beaux-Arts.

Amateur d'art et collectionneur, Alexandre rejoint en 1869 avec son beau-frère Arthur Morizet, négociant en vin de Champagne, la Société des amis des arts. Jusqu'en 1881, il assume les responsabilités de membre du jury des acquisitions ou de secrétaire-adjoint au sein de cette dernière. Décédé à Paris en 1901, il est enterré à Reims, dans le caveau de famille, près de son épouse et de son fils aîné Raoul (1843-1863).

Charles-René de Paul de Saint-Marceaux, dit René de Saint-Marceaux, né à Reims le 23 septembre 1845, 8 place Royale et quitte à 18 ans sa ville natale pour suivre à Paris des études puis une carrière artistique. Le 15 juin 1892, il épouse Lucie-Marguerite Jourdain, veuve depuis un an du peintre Eugène Bagnies (1841-1891). René connaissait le couple. En 1913, René adopte les trois fils issus du premier mariage de Marguerite. Ceux-ci ajoutèrent à leur nom de Bagnies celui de Saint-Marceaux.

D'après un texte de **Véronique Alemany**, écrit dans le cadre de l'exposition *Les Saint-Marceaux* réalisée au musée des Beaux-Arts de Reims en 1993

René de Saint-Marceaux

Repères chronologiques

1845 : Naissance à Reims au 8 de la place Royale.

1860 : À l'initiative de son professeur, le peintre rémois Jean-Hubert Rève, premier contact avec la terre glaise.

1863 : Installation à Paris et admission à l'École des beaux-arts au cours du sculpteur François Jouffroy.

1865 : Première commande : buste du rémois Alexandre Henrot.

1868 : Au Salon de Paris, exposition de *La Jeunesse de Dante*, acquise ensuite par l'État. Séjour à Rome (Italie).

1870-1871 : Retour à Reims sous l'occupation prussienne.

1872 : Alors que le *Gisant de l'abbé Miroy* n'est pas présenté au Salon, pour des raisons politiques, il y obtient quand même la seconde médaille. Le bronze sera ensuite installé au cimetière du Nord à Reims.

1872-1873 : Séjours à Florence (Italie).

1879 : Présentation au Salon du *Génie gardant la tombe*, première médaille de sculpture et médaille d'honneur. Acquisition par l'État.

1880 : Présentation de *l'Arlequin*, sculpture préférée des visiteurs du Salon.

1885 : Membre de la Société des artistes français.

1889 : Médaille d'or à l'Exposition universelle à Paris et officier de la Légion d'honneur.

1891 : Le Salon officiel se scinde en un salon des Artistes français et un salon de la Société nationale des beaux-arts.

1892 : Mariage avec Marguerite Jourdain, veuve du peintre Eugène Baugnies. Départ de la Société des artistes français pour la Société nationale des beaux-arts.

1900 : Nommé hors concours et membre du jury à l'Exposition universelle de 1900 à Paris.

1904 : Premier prix au concours du *Monument de l'Union postale universelle* à Berne (Suisse). Inauguration en 1909.

1905 : Élu membre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France.

1906 : Exécution du *Monument à Alexandre Dumas fils*, place Malesherbes à Paris, et inauguration de la fontaine Subé à Reims, pour laquelle Saint-Marceaux était jury.

1912 : Membre honoraire de l'Académie nationale de Reims.

1913 : Commandeur de la Légion d'honneur. Adoption des trois enfants Baugnies, Jean, Georges et Jacques qui ajoutent de Saint-Marceaux à leur patronyme.

1915 : Mort à Paris.

En préambule de l'exposition *Regard sur... René de Saint-Marceaux*, deux de ses sculptures de jeunesse vous accueillent dès le hall d'entrée. Les œuvres présentées ensuite sont également de cet artiste sauf quelques-unes portant une mention spécifique.



La Jeunesse de Dante

1869

Marbre, H x L x P en cm : 137 x 50 x 62

Dépôt Paris, musée d'Orsay, 1930

inv. D. 930.2.1

« C'est aux courses vagabondes à travers notre ville, jadis si pittoresque, que je dois mes premières vives impressions du monde extérieur. » René de Saint-Marceaux.

Le poète de la *Divine Comédie* est représenté assis sur un escabeau, un livre dans les mains ; le style poli et caressant témoigne d'une grande technique ; le drapé de la tunique est admirablement rendu. L'artiste cherche à exprimer les profondeurs du monde intérieur de l'être humain, ses sentiments, ses tourments, ses révoltes. Cette œuvre relève d'une esthétique classique qui privilégie les attitudes simples, élégantes et le respect des proportions. On retrouve dans ce *Dante* le souvenir du personnage central de la célèbre maison des musiciens, actuellement reconstituée au musée Saint-Remi de Reims, que René avait pu admirer lors de ses promenades dans Reims, sa ville natale. Il s'agit de la première sculpture de l'artiste dont le plâtre fut exposé au Salon de 1868. À la fin de cette année, il partit en Italie se confronter enfin à l'art de la Renaissance italienne. Cette œuvre est achetée par l'État en 1873.



Danseuse arabe

1886-1889

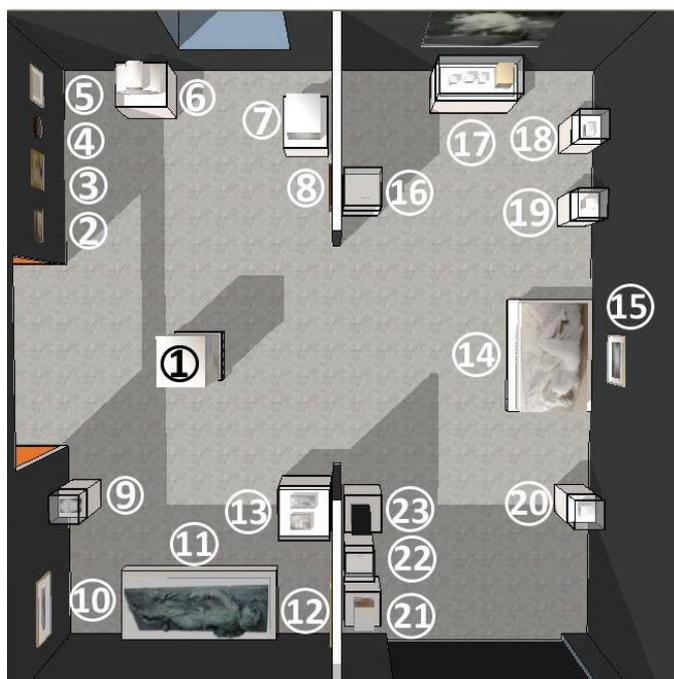
Pierre, 260 x 152,5 x 76 cm

Don Madame de Saint-Marceaux, 1922

inv. 922.10.20

Cette danseuse se détache en ronde-bosse d'un portique aux motifs mauresques, entrelacs de dentelles très fouillés. Le rideau qu'elle vient de soulever, retombe derrière elle. Le corps cambré, la tête rejetée en arrière, elle s'avance, chaussée de babouches, dans un mouvement harmonieux. Dans la forme aussi bien que dans le mouvement, elle est sûre de sa puissance, de sa beauté. La ligne est fine et élancée, les courbes sont savamment étudiées avec beaucoup de délicatesse.

Présentée au Salon de 1886, elle a sans doute été conçue lors du voyage du sculpteur en Afrique du Nord. Cette œuvre a été achetée à la galerie Georges Petit par Joseph Reinach, journaliste et homme politique français, connu surtout pour son engagement dans l'affaire Dreyfus. Il en fait don à Marguerite de Saint-Marceaux afin que cette sculpture intègre les collections du musée des Beaux-Arts.



Liste des œuvres exposées



1.

Arlequin

1879

Plâtre et latte en bois, 171 x 65,7 x 62 cm

Don de l'artiste, 1880

inv. 880.19.1

Arlequin, personnage de la *commedia dell'arte* apparu au XVI^e siècle en Italie, porte un costume fait de losanges multicolores. Ceux-ci représenteraient les multiples facettes de sa personnalité. Sa fonction est celle d'un valet comique, connu pour sa bouffonnerie, capable d'inventer toutes sortes de stratagèmes, pirouettes ou acrobaties, mais le reste du temps, il cherche avant tout à dormir et à éviter le moindre effort. Les bras croisés, les jambes écartées, notre *Arlequin* est d'une beauté arrogante ; il pose dans une attitude altière, le sourire suspendu. Ses vêtements soulignés de surpiqûres accusent les belles courbes de son corps. OEuvre au naturalisme très marqué, certains ont même pensé qu'il était un moulage sur modèle vivant car la justesse d'expression laisse transparaître l'intimité. L'allure générale est surprenante, étonnante. On retrouve l'esprit d'Arlequin, le fourbe, l'effronté, au sourire plein d'impertinence. Sa beauté est audacieuse et virile à la fois. Cette œuvre phare du Salon de 1880, s'est déclinée en de nombreuses versions qui ont participé, de manière peut-être trop exclusive, à la renommée de René de Saint-Marceaux.



2.

ANONYME

Dix portraits : familles de Saint-Marceaux, Morizet, Arnould

Tirages albuminés sur papier, 25,5 x 35,5 cm

Ce montage de photographies familiales nous montre les différents membres de la famille maternelle de René de Saint-Marceaux, ses grands-parents, sa mère, ses

tantes, son oncle, son frère et lui-même à différents âges. Comme il était de coutume pour l'époque, les femmes apparaissent sous le nom de leur époux.



3.

Ernest Ange DUEZ (1843-1896)

Madame Alexandre de Saint-Marceaux

1885

Pastel sec sur papier vergé, 44,7 x 34,8 cm

Don Baugnies, 1947

inv. 947.2.2

Ami de Saint-Marceaux et de Pascal Dagnan-Bouveret, Ernest Ange Duez, connu comme peintre d'histoire et de portraits, est aussi proche des impressionnistes par ses paysages. Il sera l'un des rares souscripteurs de l'*Olympia* de Edouard Manet, destinée à entrer dans les collections du Louvre.

Dans ce portrait tout en douceur d'Émelie Isabelle Morizet, la mère de René –femme cultivée et intelligente– regarde le spectateur avec bienveillance. Épouse d'Alexandre de Saint-Marceaux, fondateur de la maison de champagne éponyme, elle tient salon dans leur appartement, place Royale à Reims. Elle sera l'auteur de la première biographie du sculpteur. Ce pastel a été donné au musée des Beaux-Arts en 1947 par Georges Baugnies, fils issu du premier mariage de Marguerite.



4.

Jean RINGEL D'ILLZACH (1847-1916)

René de Saint-Marceaux

1883

Terre cuite patinée, marbre, métal, textile

29,7 x 26,7 x 3,7 cm

Don Baugnies, 1932

inv. 932.10.1

Médailleur et sculpteur français, Jean Ringel d'illzach étudie avec François Jouffroy et Alexandre Falguière à l'École des beaux-arts de Paris. La polychromie, tout comme les recherches matérielles (cire, métal, émaux, bois, grès...), le passionne. Il élabore une technique bien

particulière pour ces médaillons, savant mélange de cire, de paraffine, d'argile et de stéarine, qu'il colore. Il est connu pour ces médaillons qui sont des portraits de contemporains notoires. Dans celui-ci, le sculpteur Saint-Marceaux est accompagné de *l'Arlequin* qui a fait une grande partie de sa renommée.



5.

Paul MATHEY (1844-1929)

Cinq études de René de Saint-Marceaux et de sa femme

Crayon noir sur papier grainé par chiffon Whatman, filigrané sur contremarque, 40 x 29,6 cm

Ancien fonds, 1992

inv. 2015.0.117

Paul Mathey, brillant portraitiste, ami des Saint-Marceaux, a exécuté ce dessin dans leur propriété familiale de Cuy-Saint-Fiacre (Seine-et-Marne). Il montre de face et de profil le sculpteur et sa femme Marguerite, née Jourdain, épousée en 1892. La petite chienne Furette qui les accompagne, inspire a priori, la seule sculpture animalière de Saint-Marceaux que l'on connaisse malgré la présence durant de nombreuses années de son ami le sculpteur animalier François Pompon. Chaque figure est traitée indépendamment et l'ensemble rend bien compte des caractères de chacun : René, artiste modeste et rêveur, Marguerite, maîtresse-femme et distinguée. Marguerite dite Meg est célèbre pour son salon de musique qu'elle anime à Paris de 1879 jusqu'à sa mort en 1930. La fille de Mathey, Marthe, y participe d'ailleurs comme chanteuse et pianiste. Passionnée des arts, Meg reçoit peintres, écrivains et musiciens comme Claude Debussy, Maurice Ravel ou Gabriel Fauré, qui se produisent dans son hôtel particulier. Son journal, tenu pendant plus de trente ans et publié en 2007, en témoigne. Et, si Proust a peu fréquenté son salon, elle serait l'une des inspiratrices des personnages de Madame Verdurin et de Madame de Cambremer dans *À la Recherche du temps perdu*.



6.

Madame de Saint-Marceaux

1894

Plâtre, 56,8 x 60 x 34 cm

Don Baugnies, 1937

inv. 937.3.1

Ce plâtre serait une copie d'après le marbre réalisé en 1894, deux ans après son mariage avec Marguerite Jourdain, veuve du peintre Eugène Baugnies. D'autres représentations de son épouse dite Meg existent aussi sous forme de masque en terre cuite et sont conservées au musée des Beaux-Arts de Reims. Ce buste est à rapprocher du tableau que Jacques Baugnies fait de sa mère en 1899.



7.

Grand Deuil - Madame de Saint-Marceaux

1903

Marbre blanc, 70 x 46,5 x 43,5 cm

Don Madame de Saint-Marceaux 1922

inv. 922.10.68

Ce buste connaît un vif succès au Salon de 1903 et témoigne de la place importante que l'artiste accorde aux travaux exécutés pour son entourage. Dans cette oeuvre, l'émotion est contenue, le visage est serein mais froid. On sent la retenue du personnage. Drôle de choix que sa propre épouse pour cette thématique. Est-ce la vision de Marguerite éprouvée par la perte d'un proche ? Ou est-ce l'envie trouble de fixer par le biais de ce marbre froid l'impact de son propre décès sur cette dernière ? Nous savons que Saint-Marceaux travaillait dans le même temps à leur tombe érigée à Cuy-Saint-Fiacre.



8.

Pascal DAGNAN-BOUVERET (1852-1929)

René de Saint-Marceaux

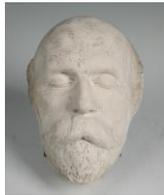
1894

Huile sur carton, 50 x 35,3 cm

Don Baugnies, 1946

inv. 946.8.5

Pascal Dagnan-Bouveret est l'élève de Jean-Léon Gérôme puis d'Alexandre Cabanel. Son naturalisme appliqué à des scènes religieuses ou à des évocations de la vie paysanne lui vaut d'être élu à l'Académie des beaux-arts en 1900. La dédicace inscrite sur le tableau évoque l'amitié entre les deux artistes et avec la famille Saint-Marceaux. Deux ans plus tôt, Saint-Marceaux réalise le buste du peintre qui est aussitôt acheté par l'État. Le plâtre de cette sculpture est conservé au musée des Beaux-Arts de Reims.



9.

Anonyme

Masque mortuaire de René de Saint-Marceaux

1915

Plâtre, 10,5 x 19,1 x 28,5 cm

Don Baugnies, 1946

Inv.946.8.4

Un masque mortuaire est un masque en cire ou plâtre moulé sur le visage d'une personne morte récemment. L'objectif est de conserver un portrait fidèle, en trois dimensions, en mémoire de la personne défunte. Cette coutume est fort ancienne. Déjà, les égyptiens et les grecs avaient recourt aux masques mortuaires (Toutankhamon, Agamemnon). La persistance de cette pratique témoigne de la fascination que la mort exerce sur les hommes. Si quantité de masques mortuaires ont été exécutés pour des rois et des saints, cet usage va s'étendre aux artistes, aux poètes, aux philosophes et aux musiciens. Bientôt concurrencé par la photographie, il tombe progressivement en désuétude. Ici, l'empreinte fut prise deux jours après le décès de l'artiste.



10.

12.

Gérard RONDEAU (1953-)

Vue du cimetière du Nord avec tombe de la famille de René de Saint-Marceaux et Sur le chemin de la vie

Vue du cimetière du Nord de Reims avec Gisant de l'abbé Miroy

1993

Tirages gélatino-argentique sur papier

50,4 x 60,6 cm - 50,3 x 61 cm

Achat, 1993

inv. 993.5.17 - inv. 993.5.16

Les photographies de Gérard Rondeau, qui accompagnent, dans cette exposition, le *Gisant de l'abbé Miroy*, témoignent de ce que disait Marguerite de Saint-Marceaux à propos du *Chemin de la vie* (marbre, 1907), autre sculpture funéraire du cimetière du Nord : « Elle fera, je crois, un superbe, digne pendant de l'abbé Miroy ». Ces photographies noir et blanc ont été réalisées dans le cadre d'une commande passée sur l'œuvre du sculpteur à l'artiste rémois au moment de l'exposition *Les Saint-Marceaux* proposée en 1993 conjointement par le musée d'Orsay et le musée des Beaux-Arts de Reims.

Ce fonds photographique est constitué d'une cinquantaine de tirages conservés par l'institution rémoise.



11.

Gisant de l'abbé Miroy

1872

Bronze, 34,5 x 202 x 89 cm

Dépôt de la Ville de Reims, service État Civil, 2012

inv. D. 2012.1.2

13.

Moulages des mains du gisant de l'abbé Miroy

Vers 1872

Plâtre

10,7 x 27,2 x 19,2 cm - 11,2 x 33,2 x 17,8 cm

Don Madame de Saint-Marceaux, 1922

inv. 922.10.86.1 - inv. 922.10.86.2

Commandée en 1871 par la Ville de Reims, cette oeuvre s'apparente aux

gisants italiens du XV^e siècle, mais n'en a ni la sérénité, ni la paix. Dans l'iconographie chrétienne, ce thème est parmi les plus dramatiques et les plus émouvants : il représente le passage de vie à trépas, l'instant fatal, suscitant chez les fidèles un intense sentiment de compassion affective et spirituelle pour le mourant.

Ce gisant est de loin la sculpture la plus émouvante des pièces funéraires de René de Saint-Marceaux. Très finement sculptée, d'un réalisme parfait, la pose, les détails vestimentaires confèrent à l'œuvre un aspect particulièrement dramatique. Dans le spasme ultime, les reins se sont fléchis, une jambe a glissé sous l'autre. Instant saisi dans sa brutalité, figé à jamais, l'abbé est représenté tombant, frappé par les balles ennemies et rendant le dernier soupir comme un juste ; fidèle et douloureuse image de la mort si digne et si courageuse. Véritable acte politique en réponse à l'exécution par les prussiens de l'abbé Miroy (soupçonné d'avoir caché des armes) alors que l'Armistice était signé. Ce monument en l'honneur de l'acte résistant fut élevé par souscription. L'aspect pathétique de cette œuvre frappait le visiteur, lorsqu'elle se trouvait au cimetière du Nord, et elle était constamment fleurie. Par mesure de protection, le bronze est déposé par les services municipaux en 2006. Depuis 2012, il est conservé au musée des Beaux-Arts de Reims, qui détenait déjà dans ses collections des moulages en plâtre des mains de cette œuvre, don de Marguerite en 1922.



14.

La Faute

Entre 1892 et 1894

Plâtre, 46 x 152 x 92 cm

Don Madame de Saint-Marceaux, 1922

inv. 922.10.6

« Repliée sur elle-même dans un mouvement de pudicité tardive, la tête enfouie dans les mains, les mains enfouies dans les blés et les fleurs qui lui servent de couche, tous les membres complices de "la faute" se pressant les uns aux autres cherchant à fuir les regards, le tout semblable à la fleur qui se referme dans l'attouchement brutal... » René de Saint-Marceaux, 1894.

Ensemble gracieux et souple où les lignes pures ondulantes, flexibles et serpentine ; une gerbe de blé servant de couche s'étale comme les pétales d'une fleur disposés en auréole. Mi-Ève, mi-déesse, cette figure nue s'enfonce dans la végétation d'un mou-

-vement noble et voluptueux à la fois.

Admirable nu aux formes opulentes, c'est pour les uns un véritable poème à la chair féminine par la douceur et l'harmonie de son anatomie, pour les autres un modelé un peu lâche. Ce plâtre est présenté au Salon de 1892, puis le marbre en 1894 au salon de la Société nationale des Beaux-Arts, évoqua en son temps la *Danaïde* en marbre de Rodin. En 1902, Saint-Marceaux reprendra ce thème de la femme couchée dans les blés avec finesse et nuance : *L'été*, bas-relief en marbre qui est également conservé au musée des Beaux-Arts de Reims.



15.

Gérard RONDEAU (1953-)

La Faute, modèle en plâtre, cave du musée

1993

Tirage gélatino-argentique sur papier, 61 x 50,4 cm

Achat, 1993

inv. 993.5.34

Cette photographie a été réalisée dans le cadre d'une commande passée sur l'oeuvre du sculpteur à Gérard Rondeau au moment de l'exposition *Les Saint-Marceaux* proposée en 1993 conjointement par le musée d'Orsay et le musée des Beaux-Arts de Reims (la sculpture était alors stockée dans la cave du musée). Depuis 2014, une restauration a été entreprise et devrait se poursuivre en raison de l'extrême sensibilité du matériau. Cette photographie a également illustré un petit opus sorti la même année aux éditions Alibis comportant un texte du rémois Patrick Mouze intitulé *La Faute sculpture de René de Saint-Marceaux*. On peut lire : « Couchée sur des blés couchés, si belle blottie comme si couve la tempête qu'elle est prête à récolter ! Fleurs fanées laissent un parfum de plaisir passé. »



16.

Tête de femme arabe

Terre cuite sur socle en pierre, 40,5 x 18,2 x 19,5 cm

Don Madame de Saint-Marceaux, 1922

inv. 922.10.74

Tout comme *Danseuse arabe*, ce masque est certainement inspiré des voyages de Saint-Marceaux en Espagne puis dans les pays d'Afrique du Nord entre 1874 et 1879. La tête parée de bijoux, les yeux clos, la bouche fermée, le visage serein, elle semble plongée dans un monde intérieur. Cette expression peut aussi se retrouver dans une toile du peintre symboliste Odilon Redon, *Les Yeux clos*.



17.

L'Amérique - L'Europe - L'Afrique - L'Asie

Maquettes du monument pour l'Union postale universelle, Berne

1907-1909

Terre cuite sur socle en pierre

40,5 x 20,5 x 25,5 cm - 17,6 x 7,4 x 8,5 cm

21,5 x 9,6 x 9 cm - 19,2 x 9,6 x 9,7 cm

Don Madame de Saint-Marceaux, 1922

inv. 922.10.25 - inv. 922.10.66

inv. 922.10.72 - inv. 922.10.92

En 1904, René de Saint-Marceaux reçoit de la Ville de Berne, en Suisse, une commande officielle pour un monument de l'Union postale universelle (UPU, une des plus anciennes organisations internationales, créée en 1874). Inaugurée en 1909, l'oeuvre représente les cinq continents, sous les traits de figures allégoriques en suspension autour d'une immense sphère, flottant sur un site montagneux évoquant la Suisse. L'artiste semble ici prolonger ses recherches commencées avec *Nos destinées*, sculpture audacieuse et tragique présentée au Salon de 1898. Toutefois, le thème des « figures volantes » sans aile (ces figures, empruntées à l'Antiquité classique, ont perdu leurs ailes à la fin du XIX^e siècle) confère ici un dynamisme heureux très différent du caractère symboliste de l'oeuvre de 1898. La légèreté et l'apesanteur caractérisent ce projet ambitieux qui fait écho aux *Quatre Parties du monde* de Carpeaux pour la fontaine de l'Observatoire du jardin du Luxembourg à Paris (1872) : elles renouvellent l'esthétique du monument. En plus de ces quatre maquettes (celle de l'Océanie a disparu), le musée des Beaux-Arts conserve certains fragments du modèle en plâtre, notamment les figures représentant les cinq continents dont la ronde formée autour du globe évoque le trafic postal.

Aujourd'hui, le monument en bronze et granit est toujours visible à Berne, il est devenu le logo de l'UPU. D'autres sculptures monumentales de Saint-Marceaux sont visibles à Paris : *Monument à Alexandre Dumas* (place Malesherbes), *Alphonse Daudet* (Champs Élysées), *Tombe d'Alexandre Dumas fils* (cimetière Montmartre), *Tombe de Tirard* (Père Lachaise), etc.



18.
Le Premier baiser
Bronze, 18 x 14 x 10,7 cm
Fonte Claude Valsuani
Don Madame de Saint-Marceaux, 1922

inv. 922.10.45
Dans cette oeuvre, l'artiste fait preuve de maîtrise de la matière et d'une grande habileté dans le rendu des visages des jeunes gens, ils respirent la jeunesse, les traits sont à peine marqués, ils sont habités de vie. Action fugitive, éternisée pour les regards indiscrets, ce baiser timide dégage charme et pureté. Le choix de la technique du modelage donne un côté fusionnel à cette statuette dont la thématique peut évoquer l'audacieux *Baiser*, sculpture en marbre d'un couple enlacé, créé par Auguste Rodin à la demande de l'État français pour l'Exposition universelle de Paris de 1889. L'unique exemplaire réalisé en marbre a figuré à l'exposition de la Société des amis des arts en 1886 et a été acheté par madame Pommery.



19.
Le Dieu Pan. Terme et faunesse
1881
Terre cuite, 40,6 x 12,2 x 12,5 cm
Legs Vasnier, 1907
inv. 907.19.405

Dans l'oeuvre de Saint-Marceaux il y a très peu de sculptures de groupes. Cette figure de fantaisie est aussi nommée *Terme et faun* la présence, semble-t-il, de petites cornes sur le haut du crâne de la figure masculine.

La faunesse, toute en sensualité, se jette éperdument au cou du dieu figé dans son statut de Terme. Le visage enfoui dans sa barbe, les lèvres appuyées sur sa bouche, elle semble éveiller ce buste froid, c'est peut-être là que réside l'érotisme de cette statuette – un des nus les plus audacieux de Saint-Marceaux. Elle a été achetée en 1893 à Paris par Henry Vasnier, grand collectionneur et donateur du musée des Beaux-Arts de Reims.



20.
Le Sphinx
1901
Plâtre, 27 x 14 x 20 cm
Don Madame de Saint-Marceaux, 1922
inv. 922.10.36

Cette tête émergeant d'un bloc de pierre, au large visage à peine dégagé de la matière, les yeux clos évoquant un repli sur soi, sur un monde intérieur, les lèvres épaisses, le crâne rasé, semble bien mystérieuse. Sphinx moderne faisant référence à l'antique et associé au mythe d'Œdipe, cette figure semble vouloir nous soumettre aux énigmes de notre destinée. Référence aussi à l'Égypte où le sphinx est le gardien mystérieux des grandes pyramides, il rappelle que Saint-Marceaux entreprit de nombreux voyages (Italie, Grèce, Espagne, Maroc...) et qu'il fut un collectionneur érudit, possédant aussi bien des céramiques grecques, que des tapisseries gothiques ou des fragments de bas-reliefs égyptiens.



21.
Tête de jeune paysan
1881
Terre cuite, socle en marbre, 53 x 31 x 24 cm
Achat, 1992
Inv.992.5.1

À l'arrière, sur le côté est incisé dans la terre « STMARCEAUX / ROYAT 1881 ». Royat est une ville d'Auvergne qui soigne, encore aujourd'hui, les rhumatismes. De santé fragile, René y effectue une cure

en 1881. Cette oeuvre est certainement inspirée par les personnes croisées lors de ce séjour. Ce buste est acquis par le musée des Beaux-Arts de Reims en 1992.



22.
Paysanne
Bronze, socle en marbre, 20,2 x 9 x 7,5 cm
Fonte Claude Valsuani
Don Madame de Saint-Marceaux, 1922
inv. 922.10.71

L'esquisse originale en terre est conservée au musée du Petit Palais à Paris. Par quelques indications de modelé, l'artiste a su capter sur le vif l'attitude de cette paysanne se reposant. Cette forme de naturalisme est assez rare chez Saint-Marceaux.

Elle s'estompe rapidement au profit d'œuvres à caractère symboliste ou plus simplement dans lesquelles l'expression de l'idée domine.



23.
Fille de ferme
1885
Bronze, 72,8 x 27,5 x 24,5 cm
Fonte Pierre Bingen
Legs Vasnier, 1907
inv. 907.19.400

L'artiste représente cette jeune fille dans une attitude familière, vêtue de son costume traditionnel. Fillette au doux visage, les traits réguliers, elle se tient debout, les manches relevées, tenant un coin de son tablier. La tête détournée, un foulard maintient ses cheveux. Saint-Marceaux a réalisé des bustes de paysans, paysannes, mais rarement des oeuvres en pied de ce type de personnage. Celle-ci a été acquise à Reims en 1886 lors de l'exposition de la Société des amis des arts de Reims par Henry Vasnier, qui la légua au musée des Beaux-Arts en 1907 avec grand nombre de chefs-d'œuvre.



Autour de l'exposition, en 2016

Judi 14 janvier à 12h30

Midis au musée

Dans les pas de René de Saint-Marceaux

Une facette du 19^e siècle

En partenariat avec la Société des amis des arts et des musées

Par Lucette Turbet, auteure, spécialiste de René de Saint-Marceaux

Judi 25 février à 19h00

Soirée lecture

Autour de René et Marguerite

En partenariat avec la Comédie de Reims

Par Gisèle Torterolo et Fabien Joubert, comédiens

Extraits du journal et de la correspondance de Marguerite de Saint-Marceaux...

Réservation auprès du Service des publics :
03.26.35.36.10

Commissariat

L'équipe de la conservation du musée

Avec la collaboration de

Lucette Turbet

Musée des Beaux-Arts

8 rue Chanzy - 51100 Reims

Tél : 03.26.35.36.00 fax : 03.26.86.87.75

Ouverture

Tous les jours sauf le mardi - 10h00-12h00 et 14h00-18h00

Prix d'entrée

Collections du Musée

4 € : plein tarif, musée des Beaux-Arts / Chapelle Foujita

3 € : ouverture partielle du musée

3 € : tarif réduit 18 / 25 ans et + 65 ans

3 € : tarif groupe à partir de 20 personnes

Tarif exposition temporaire

paiement en sus du tarif d'entrée : 3 €

Activités

5 € : Musique au musée concert professeurs

4 € : visite commentée (en plus du billet d'entrée)

4 € : spectacles pour adultes

3 € : ateliers pour les adultes

2 € : spectacles pour les enfants, à partir de 5 ans jusqu'à 8 ans

Gratuit : spectacles pour les enfants de moins de 5 ans

Pass

15 € : Pass intermusées (entrées pour les 5 musées municipaux - hors exposition temporaire)

25 € : Pass fidélité (gratuité musée + exposition + toutes les actions du musée)

Tarifs scolaires

25 € : classe hors Reims, en visite libre

40 € : classe hors Reims, en visite accompagnée

NB : ces tarifs sont applicables à partir du 1^{er} janvier 2016

Gratuité

Pour les étudiants (sur présentation de la carte), les écoles maternelles, primaires, les collèges et les lycées rémois, les maisons de quartier et centre de loisirs rémois, les personnes en situation de handicap, les jeunes de la Mission locale, les demandeurs d'emploi, les titulaires du RSA.

Lors des opérations nationales : Journées européennes du patrimoine, les 1^{ers} dimanches de chaque mois, la Nuit européenne des musées...

En couverture

Arlequin (détail), 1870, plâtre et latte en bois, 171 x 65,7 x 62 cm, don de l'artiste, 1880, Inv. 000.19.1

Le Petit Journal

Auteurs des textes : Catherine Delot, Lucette Turbet, Véronique Alemany, Marie-Hélène Montout-Richard, Francine Bouré

Suivi éditorial : Centre de Ressources

Maquette : Aline Pichavant

Conception 3D : Xavier Trédaniel

Impression : Reprographie et Coordination Moyens Impression Reims Métropole

Crédits photographiques : « Reproduction avec l'aimable autorisation de Gérard Rondeau »

© MBA REIMS 2013/photos Christian Devleeschauwer

ISBN-13 978-2-911846-51-9